

CHRONIQUES COMTADINES

TEMOIGNAGE

PAR CLAUDINE SABAN-BERKOWITZ

En mémoire des victimes de crimes racistes et antisémites de l'Etat Français le dimanche 22 juillet 2007 à la Mairie de Salon de Provence

Merci Mr le Président d'avoir bien voulu m'accorder la parole

Mr le Maire,
Mesdames et Messieurs les Elus,
Mesdames et Messieurs,

Ma grand-mère maternelle, Rachel Cohen-Ayache, m'a légué à son décès le manuscrit de ses mémoires ainsi que divers documents ayant trait à cette sinistre période de 39-45.

Cette grand-mère, comme ma grand-mère paternelle Eva Bédarrides, est issue de ce que l'on a coutume d'appeler les "Juifs du Pape", installés en Provence depuis des siècles.

Voici quelques extraits de ses écrits.

Quand la guerre a éclaté en 1914, elle habitait avec sa famille dans le quartier St Julien à Marseille....

« C'est là que tous les hommes de la famille se préparent à partir car tous les oncles sont appelés: l'oncle David, l'oncle Jules, Emile, le fils de tante Gentille...une journée que les femmes restées seules n'oublieront jamais...

...Elles s'occupent de l'atelier de broderies que mon arrière grand-père Lucien Cohen a monté à Marseille...

...Toutes les tantes ont du se mettre au travail, même la soeur de l'oncle Jules ...

...De l'autre côté de la famille aussi les oncles sont partis : l'oncle Moise, l'oncle Gustave surnommé Popo et l'oncle Edouard... ».

Mais c'est surtout de mon arrière grand père: Lucien Cohen, qui a une rue à son nom à Eyguières dont je vais vous parler ...

« ...Au début de la 1^{ière} guerre, il n'était pas loin de Marseille, il revenait de temps en temps à la maison, puis il a été envoyé sur le front... L'oncle Jules a été fait prisonnier le premier,

envoyé en Allemagne, Emile le fils de tante Gentille a été tué et enterré dans le nord, il avait 20 ans. Après, ce fut l'oncle Popo qui a été tué. Cette année 1914 a été très mauvaise... »

En 1915, Lucien a eu un 5^{ème} enfant, puis blessé sur le front des Vosges en envoyant sa moto sur un camion allemand pour l'arrêter, il reçu sa première croix de guerre...

Remis de ses blessures, comme il était père de 5 enfants, il ne devait plus être en première ligne et il a été mis à la disposition d'un colonel à Salon et à Istres. C'est à ce moment là que ma famille est venue habiter Eyguières.

Lorsque Lucien avait un peu de temps libre il faisait des reportages pour le « Provençal » sur la guerre, avec des photos des batailles, des conditions difficiles de vie dans le nord de la France à ce moment là, des bombardements...

Petit à petit, il a vendu ce qui composait l'atelier de Marseille pour nourrir la famille.

En 1917, naquit un 6^{ème} enfant qu'ils ont appelé Francine car ils aimaient la France.

Lucien a alors été réformé, mais il est resté à la disposition de l'armée à Istres et à Salon, tout en vivant des photos et des reportages qu'il envoyait aux journaux.

1918: la guerre finie, ce fut la fête à Eyguières... Ma grand-mère a relaté dans ses carnets les sirènes et les cloches qui retentissaient alors qu'elle était avec ses camarades dans la cour de l'école : elle avait 10 ans.

Lucien, lui, a été démobilisé et s'est remis au travail.

Ancien élève des Arts & Métiers d' Aix, il faisait venir de l'étranger des pièces pour monter des machines électriques afin de fabriquer des bas. Il n'y avait pas encore d'électricité à Eyguières, et c'est à Lamanon qu'il a loué une maison pour y installer son matériel. Ma grand-mère l'aidait.

En 1922 un 7^{ème} enfant est né et la vente des bas ne suffisait plus à nourrir la famille, alors Lucien a trouvé un emploi. Il vendait des cycles dans toute la France... Ils ont vécu de nombreuses années à Eyguières, rue de l'Hôpital.

Lorsqu'il avait un peu de temps, Lucien inventait

CHRONIQUES COMTADINES

toutes sortes de choses...

Ma grand-mère, elle, s'est mariée, a eu 3 enfants et vivait à Marseille rue d'Italie.

En 1942 ils ont commencé à être en danger, étant israélites.

"...Nous étions français depuis des années, mon père et mon grand-père tous des combattants français, mais aucun respect pour eux, nous étions comme des étrangers. Il a fallu faire tamponner nos cartes d'identité avec JUIF dessus, et faire attention de ne pas trop nous déplacer. Les enfants étaient inquiets... A l'école on avait beau me dire qu'ils faisaient bien attention à eux et les protégeraient, mais rien ne pourrait y faire..."

Puis les premiers bombardements à Marseille... les premières rafles en janvier 1943: d'abord les quartiers du port...

Un soir de janvier 44, Lucien et sa femme Rosine visitaient leur fille Francine qui vivait à Marseille, ils ont été arrêtés par la Gestapo, emmenés aux Baumettes où les enfants séparés des parents, affamés, terrifiés, pleuraient...

Le mari de Francine était policier, et le policier de service a eu pitié d'elle et de sa mère, les enfermant dans un placard au moment où ils évacuaient la salle de toutes les personnes qui ont été amenées dans des wagons pour des destinations inconnues.

Mon arrière grand-père Lucien, lui, est parti avec le convoi, mais en limant les barreaux de la petite fenêtre du haut du wagon de marchandise, il a fait sortir ceux qui le pouvaient, puis a sauté du train non loin de Valence...

Le bras cassé, il est revenu à Eyguières après 8 jours de marche.

Le Docteur Devaux lui avait proposé un séjour dans une clinique, où il serait soigné et caché jusqu'à la fin de la guerre, mais il avait préféré rester chez lui...

« ...Il pensait nuit et jour aux malheureux qu'il avait laissé dans le wagon... »

A Marseille, quelque temps après, c'est le mari de ma grand-mère qui perd son travail. Etant juif, il est licencié de la SNCF. sans ressource pour vivre avec 3 enfants... ma grand-mère, très contrariée, s'est démenée pendant plusieurs semaines, après être allée plaider la cause de son mari auprès d'un secrétaire des questions

juives à St Julien, mon grand père a pu reprendre son travail comme contrôleur car avait été décoré pour services rendus à la compagnie en aidant à arrêter des malfaiteurs.

La gare était occupée par les allemands, mais les employés avaient une carte de circulation qui a rendu bien des services pendant l'occupation....

Mais la famille était en danger à Marseille. Ma grand-mère et ses enfants sont revenus à Eyguières.

Ils arrivaient à trouver du lait, des légumes, même sans carte de ravitaillement... Les enfants avaient quitté l'école, arrêté les cours de musique, de dessin, il fallait se cacher...

Le 15 avril 44 alors que Lucien faisait des photos pour de fausses cartes d'identité, la Gestapo est venue le chercher..

Lucien est mort gazé à Auschwitz le 25 Mai 1944.

Puis 3 jeunes miliciens français sont venus chercher sa femme Rosine et son fils Fernand...

Le 20 mai 1944, ils ont trouvé Rosine, et sa belle-fille: Henriette.

Rosine Cohen Lisbonne et Henriette Cohen ont été amenées à Drancy, emprisonnées jusqu'au 30 juin, elles sont arrivées la nuit du 4 juillet 1944, après 4 jours de voyage infernal, entassées dans des wagons à bestiaux...

Mon arrière grand-mère Rosine, est morte gazée à Auschwitz le 05 juillet 1944.

Henriette Cohen est la seule à être revenue...

Elle a témoigné ici même, il y a 5 ans, et proposé la remise de la médaille des Justes à Mme Vincent qui avait protégé sa fille Nicole jusqu'à la fin de la guerre.

Cette cérémonie a été célébrée en présence de Mr François Blanc, Maire de Salon à la mémoire de qui je rends hommage aujourd'hui.

Mon arrière grand-père maternel Lucien Cohen était décoré de la Grande Guerre...

Mon grand-père paternel Paul Berkowitz était aussi décoré de la Grande Guerre (il nous reste 4 médailles...)

Afin que vous puissiez ressentir, comme les Juifs de France, le sentiment de trahison qui fut le leur, et qui a attendu une reconnaissance officielle pendant 50 ans, je vais vous donner lecture de la préface de la Téfila du soldat, recueil